

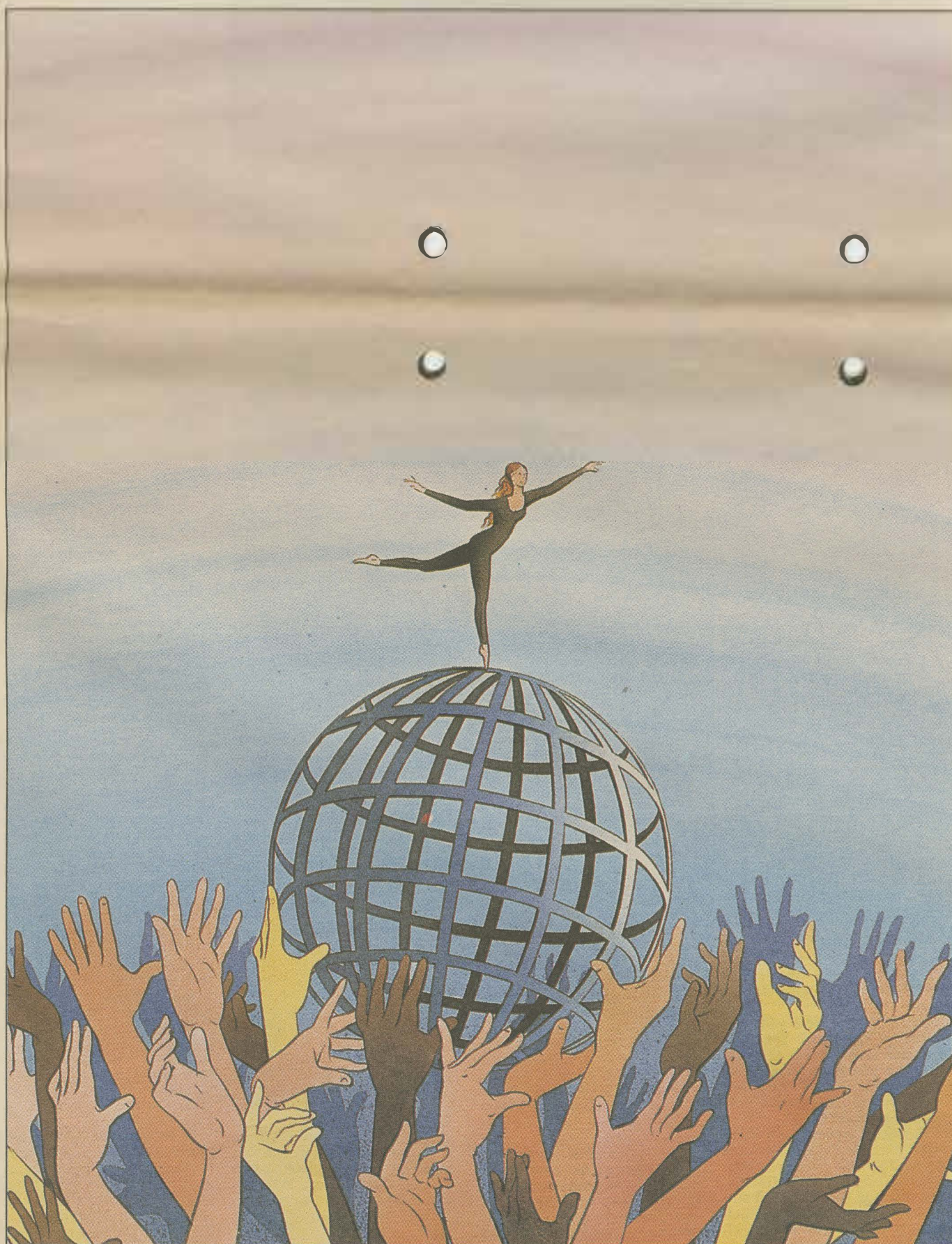
ÉDITION
SPÉCIALE

Midi Libre

SUPPLÉMENT
PUBLICITAIRE
AU JOURNAL
DU 17 MAI

22 Juin / 11 Juillet

MONTPELLIER DANSE 89

Corps
à cœur**P**OURQUOI un festival?

La question surgit chaque année avec la naissance de l'été, quand souffle le vent de la frénésie festivalière.

Le public — sans qui rien ne serait possible — ne sait plus alors où donner de la tête, de la carte et du portefeuille.

Tout le monde s'empare de «l'appellation incontrôlée»: trois spectacles qui se suivent deviennent un festival; deux violons qui croisent un piano donnent naissance à des soirées musicales... On fabrique des événements comme des fausses notes. Car c'est d'abord cela un festival: une manière (artificielle?) de créer un événement, en concentrant dans un temps et un espace ramassés, des artistes et un public par la vie dispersés. C'est un aimant.

Le festival de danse de Montpellier n'échappe pas à ces interrogations: il s'agit bien, pour lui aussi, de donner à voir dans un minimum de temps, à un maximum de gens, la danse dans toutes ses réponses.

Mais il a une autre mission qui balaie les miroirs de l'été et oublie les débats et les ébats d'écoles, pour réparer une injustice: comment se fait-il que ce langage qui est le plus proche de la réalité des gens, en ce qu'il exprime le corps, ses doutes, ses désirs, n'atteint pas le plus large de tous les publics?

Le festival de danse de Montpellier se veut une œuvre réconciliation. Pour y parvenir, il entend s'inscrire dans la ville jusqu'à l'enracinement, en proposant les expressions les plus diverses de la danse qui se fait aujourd'hui, sans la réduire au seul label, controversé, de «danse contemporaine».

Suffit-il de multiplier pour convaincre?

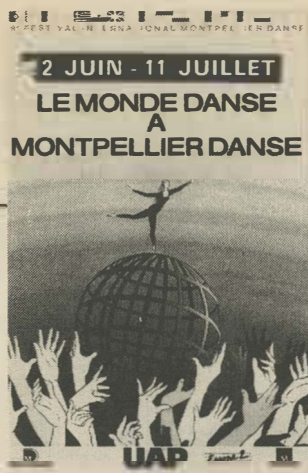
Suffit-il de donner à voir pour faire aimer?

Suffit-il d'aller à la rencontre du public pour qu'il prenne à cœur tous ces corps?

Suffit-il d'une nuit magique pour adoucir le cours du temps?

C'est l'enjeu de ce neuvième festival.

J.O. D.



C'EST QUOI,
LA DANSE CONTEMPORAINE?

Deux ou trois choses que je sais d'elle...

COMMENT faut-il regarder la danse contemporaine, ou même la danse tout court, à notre époque où le temps court, et les histoires sont rebelles? Avec la tête? Avec les jambes? Ou, avec les yeux? Pour être grave, la question n'est pas dramatique;

mais c'est celle que se pose tout bon festivalier, de France et de Navarre, alors que la danse, qui a le bon goût, mais l'insidieuse ardeur d'être toujours aussi éphémère, dépasse l'entendement. Grâce à deux ou trois choses que je sais d'elle, dit-on.

Première position:

quand la scène est envahie de danseurs (enfin, il dépasse le pas de deux), il est fortement conseillé d'en suivre quelques-uns au choix; il est de toute façon impossible de les voir tous.

On peut même se permettre d'être infidèle, dès que l'un d'entre eux lasse: en danse contemporaine tout est permis.

Deuxième position: vous êtes assis tranquillement, et pourtant vous ne comprenez rien à ce qui se passe. Laissez tomber carrément vos esprits, et laissez-vous bercer. La danse contemporaine ce n'est tout de même pas le type de danse que l'on fait le soir, après le dîner, mais ça ne vient pas des martiens. C'est un peu comme le coup de foudre. Parfois, le courant passe, et l'on ne sait pas pourquoi.

Troisième position: vous tenez absolument à comprendre. Un bon conseil: venez assister à tous les débats et lectures-démonstrations que vous pourrez. C'est fait pour ça, et ça ne coûte rien. On y voit en général les chorégraphes en chair et en os, ils répondent aux questions. Pas «chiens», tout de même!

Quatrième position: en danse, c'est comme en tout, les chorégraphes piquent les idées partout. On a de la chance, ils ne sont pas stéréotypés. On peut donc tout imaginer, c'est-à-dire absolument tout, quand on assiste à leurs créations. Et même ne pas aimer ce qu'ils font. Petite confidence: en une ou deux heures de temps, ils nous balancent autant d'énergie, que les médaillés des Jeux Olympiques. La danse n'est pas un art mineur.

Cinquième position: j'ai réservé le rire pour la fin: «Un jour qu'il balayait son studio de la quatorzième rue, Merce Cunningham entendit frapper à la porte. Il ouvrit: l'un des deux hommes expliqua qu'ils étaient des inspecteurs de la municipalité et ils voulaient parler au responsable. «Oh, dit Merce, moi je fais seulement le ménage ici».

Comment ne pas faire bon ménage, avec ces gens-là? Ils sont un peu fous, non? Et la folie est contagieuse. Et puis, entre nous, si ça ne fait pas de mal, ça ne mange pas de pain. C'est ce qu'on dit en tout cas.

Lise OTT

Mark Morris



Photo Lois Greenfield